

Le passé di I Barchi di a madonna se rappelle à notre bon souvenir

Les statuette votives de nos façades témoignent encore aujourd'hui du pèlerinage de Notre-Dame-du-Grand-Retour. Une histoire qui remonte à 1947 et qui a entraîné dans la ferveur des milliers d'Ajacciens

Les Ajacciens amateurs d'authentique *lingua nustrale* connaissent sans doute tous *A Barca di a Madonna*, le très beau roman de l'écrivain Ghjacumu Thiers, brillant universitaire en charge de la langue et la culture corses à l'université de Corse ; roman traduit du corse par Hélène Bonerandi sous le titre *La Vierge à la Barque*. Plus rares sont ceux qui font la relation entre ce titre et les petites niches ornant la façade de plusieurs maisons ou immeubles de la ville, construits avant 1947. A l'intérieur, toujours la même statuette représentant la Vierge, debout à la proue d'une barque et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Interrogez les Ajacciens nés après la guerre, la plupart vous diront qu'il s'agit de notre chère Madunuccia, protectrice de la ville. En réalité, c'est Notre-Dame-de-Boulogne, appelée aussi Notre-Dame-du-Grand-Retour. Ces statuette ont été installées dans les façades, généralement au-dessus du portail ou à l'angle de deux rues, au cours de l'année 1947.

20 000 personnes sur les quais

Car le 27 avril 1947, à 16 heures, débarque à Ajaccio, après un long périple à travers la France continentale, l'une des quatre reproductions de la statue de Notre-Dame-du-Grand-Retour. Sur les quais, autour de l'évêque Jean-Baptiste Liosa, plus de 20 000 personnes (Ajaccio compte alors 31 000 habitants) l'accueillent sous les acclamations couvrant presque le son des cloches des églises carillonnant à toute volée. Les Ajacciens ont massivement répondu à l'appel lancé par l'évêque dans le quotidien *Le journal de la Corse* du 24 avril signé Jean-Baptiste : « Ornez vos maisons et vos rues, édifiez des arcs de



On trouve boulevard Madame-Mère, une niche avec la vierge de Boulogne.

trionphe, mais avant tout soyez fermes dans vos chants et vos prières ». La statue, lourde de 160 kg, placée sur un char tiré par des jeunes gens, est conduite en procession à la cathédrale, après une grande messe place De-Gaulle. Le lendemain, toujours suivie par une foule fervente, elle rejoint le Sacré-Cœur. Les jours suivants, ce sera Saint-Roch, le petit séminaire au château Bacchiochi et enfin les adieux aux Salines avant le départ pour Bastelica et les communes du sud de l'île. Le périple va durer sept mois à travers toute la Corse, avant le retour à Boulogne fin 1947.

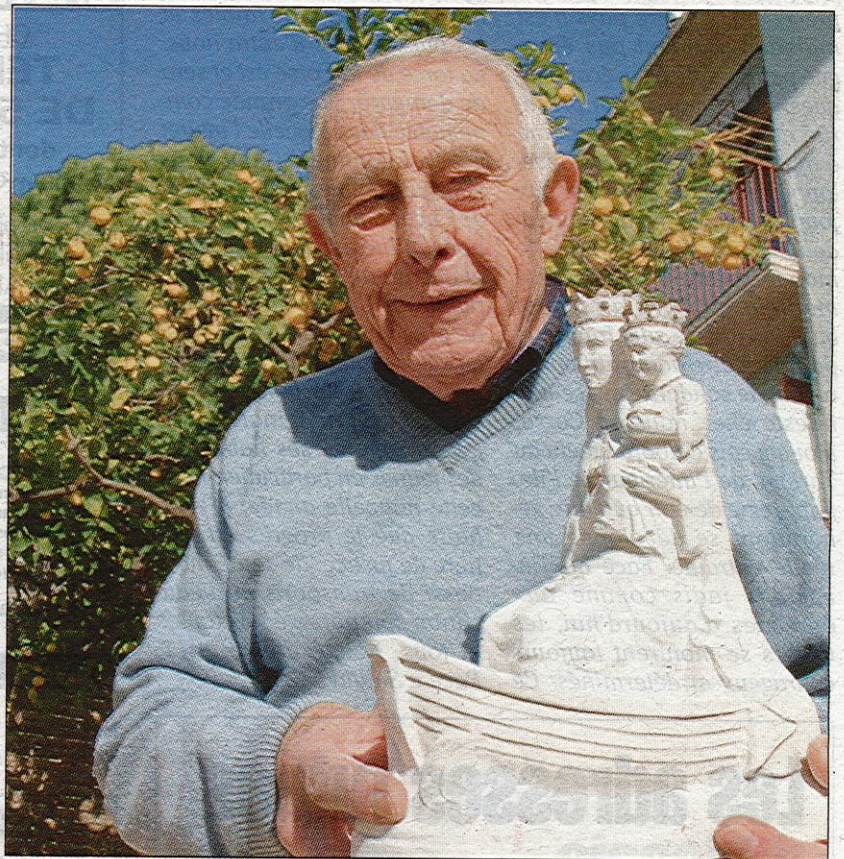
Pierre Predali, alors âgé de 17 ans, faisait partie des « Coeurs Vaillants », une organisation de jeunesse catholique. Il a participé activement à l'événement et se souvient : « Nous avons commencé à préparer la venue de la statue plus de six mois à l'avance. Il y avait des réunions presque chaque soir au Sacré-Cœur, l'église de ma paroisse. Les prêtres organisent les choses : décoration des maisons et des rues, confection des arcs de triomphe, désignation des jeunes gens chargés de tracter le « Char de la Vierge »

et des jeunes filles formant l'escorte, répétitions des prières et des chants, le Salve Regina et Chez nous soyez reine. Des images pieuses circulent dans toutes les familles. Et l'on installe aussi dans des façades de maisons des statuette de Notre-Dame-de-Boulogne. Chez nous, boulevard Madame-Mère, c'est un artisan maçon, Monsieur Valery, qui prépare la niche. Mais avant d'y placer la statuette, pendant plusieurs jours, la foule se rassemble chaque soir pour des neuvaines et des chants. Lors du passage de la statue, c'est du délire. Les gens jettent dans la barque de l'argent, des bijoux et des messages demandant aide à la Madone. Toute la nuit, lors de la veillée, la foule massée dans l'église et sur le parvis alterne chants et prières ».

A pulitichella reprend ses droits

Le journal de la Corse rapporte quasi quotidiennement le déroulement du pèlerinage. Jean-André Livrelli, son rédacteur en chef, ne cache pas son enthousiasme. Mais à Ajaccio *a pulitichella* ne perd jamais ses droits. Dans un éditorial, il reproche vertement à la municipalité, dirigée par le communiste Arthur Giovoni, d'avoir « cru devoir boudier la manifestation », mais reconnaît que nombre de familles communistes ont suivi les processions. Ce type de manifestations de grande ferveur a lieu dans toute la France mais il a certainement pris un caractère encore plus affirmé en Corse, terre papale et mariale de tradition.

A Ajaccio, il se murmure à l'époque que certaines personnes qui ont eu une attitude douteuse pendant la guerre, avec le marché noir ou le soutien au régime de Vichy, soulagent leur conscience en se montrant particulièrement généreuses. Louis Perouas a



Pierre Predali avait 17 ans lors du pèlerinage. Il tient dans ses mains, une des statues de la vierge de Boulogne que sa famille avait.

étudié en détail ce pèlerinage et pense que : « Sans aucun doute, le Grand Retour est lié au climat des années de la fin de la guerre et de l'immédiat après-guerre. Mais ses racines profondes se révèlent bien plus lointaines ». Le temps a passé et le souvenir du dernier grand pèlerinage français se dissipe peu à peu. Seules témoignent encore, sur les façades de nos maisons, les petites « Barchi di a Madonna ». Et chaque Ajaccien, croyant ou non, les regarde toujours avec une tendresse certaine.

JEAN ALESANDRI

Notre-Dame-de-Boulogne

En 633, un bateau sans voiles ni équipage s'échoue sur le sable près de Boulogne-sur-Mer. Dans une chapelle de la haute ville, au même moment, la Vierge apparaît et révèle aux fidèles la présence sur le frêle esquif d'une statue à son image.

Elle demande que l'on érige une église en ce lieu.

Les Boulonnais découvrent sur le bateau une statue de bois représentant la Vierge à l'Enfant Jésus. Un pèlerinage va alors naître au Moyen Âge aussi important que celui de Compostelle.

En 1938, l'idée d'un renouveau du pèlerinage prend forme.

En raison des événements, il commence en 1943 et va durer jusqu'en 1948.

Quatre reproductions de la statue de Notre-Dame-de-Boulogne vont sillonner la France métropolitaine et les Antilles, soulevant un enthousiasme et une ferveur sans précédent.



La statue de la vierge à la barque est visible rue Maréchal-Ornano.

(Photos Jean-Pierre Belzit)



Le cours Grandval abrite également une niche avec la vierge de Notre-Dame-du-Grand-Retour.

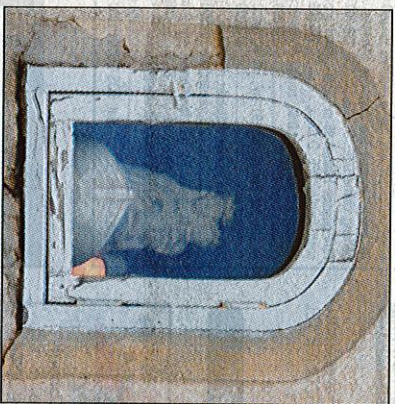
Le passé di i Barchi di a madonna se rappelle à notre bon souvenir

Les statuettes votives de nos façades témoignent encore aujourd'hui du pèlerinage de Notre-Dame-du-Grand-Retour. Une histoire qui remonte à 1947 et qui a entraîné dans la ferveur des milliers d'Ajacciens

Les Ajacciens amateurs d'authentique *lingua nustrale* connaissent sans doute tous *A Barca di a Madonna*, le très beau roman de l'écrivain Ghjacumu Thiers, brillant universitaire en charge de la langue et la culture corse à l'université de Corse ; roman traduit du corse par Hélène Bonnerandi sous le titre *La Vierge à la Barque*. Plus rares sont ceux qui font la relation entre ce titre et les petites niches ornant la façade de plusieurs maisons ou immeubles de la ville, construits avant 1947. À l'intérieur, toujours la même statuette représentant la Vierge, debout à la proue d'une barque et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Interrogez les Ajacciens nés après la guerre, la plupart vous diront qu'il s'agit de notre chère Madunniccia, protectrice de la ville. En réalité, c'est Notre-Dame-de-Boulogne, appelée aussi Notre-Dame-du-Grand-Retour. Ces statuettes ont été installées dans les façades, généralement au-dessus du portail ou à l'angle de deux rues, au cours de l'année 1947.

20 000 personnes sur les quais

Car le 27 avril 1947, à 16 heures, débarquée à Ajaccio, après un long périple à travers la France continentale, l'une des quatre reproductions de la statue de Notre-Dame-du-Grand-Retour. Sur les quais, autour de l'évêque Jean-Baptiste Liosa, plus de 20 000 personnes (Ajaccio compte alors 31 000 habitants) l'accueillent sous les acclamations couvrant presque le son des cloches des églises carillonnant à toute volée. Les Ajacciens ont massivement répondu à l'appel lancé par l'évêque dans le quotidien *Le Journal de la Corse* du 24 avril signé Jean-Baptiste : « Ornez vos maisons et vos rues, édifiez des arcs de



On trouve boulevard Madame-Mère, une niche avec la vierge de Boulogne.

trionphe, mais avant tout soyez femmes dans vos chants et vos prières ». La statue, lourde de 160 kg, placée sur un char tiré par des jeunes gens, est conduite en procession à la cathédrale, après une grande messe place De Gaulle. Le lendemain, toujours suivie par une foule fervente, elle rejoint le Sacré-Cœur. Les jours suivants, ce sera Saint-Roch, le petit séminaire au château Bacchiocchi et enfin les adieux aux Salines avant le départ pour Bastelica et les communes du sud de l'île. Le périples va durer sept mois à travers toute la Corse, avant le retour à Boulogne fin 1947.

Pierre Predali, alors âgé de 17 ans, faisait partie des « Coeurs Vaillants », une organisation de jeunesse catholique. Il a participé activement à l'événement et se souvient : « Nous avons commencé à préparer la venue de la statue plus de six mois à l'avance. Il y avait des réunions presque chaque soir au Sacré-Cœur, l'église de ma paroisse. Les prêtres organisaient les choses : décoration des maisons et des rues, confection des arcs de triomphe, désignation des jeunes gens chargés de tracter le « Char de la Vierge »

et des jeunes filles formant l'escorte, réceptions des prières et des chants, le Salve Regina et Chez nous soyez reine. Des images pieuses circulent dans toutes les familles. Et l'on installe aussi dans des façades de maisons des statuettes de Notre-Dame-de-Boulogne. Chez nous, boulevard Madame-Mère, c'est un artisan maçon, Monsieur Valéry, qui prépare la niche. Mais avant d'y placer la statuette, pendant plusieurs jours, la foule se rassemble chaque soir pour des neuvaines et des chants. Lors du passage de la statue, c'est du délire. Les gens jettent dans la barque de l'argent, des bijoux et des messages demandant aide à la Madone. Toute la nuit, lors de la veillée, la foule massée dans l'église et sur le parvis alterne chants et prières ».

A pulitichella reprend ses droits

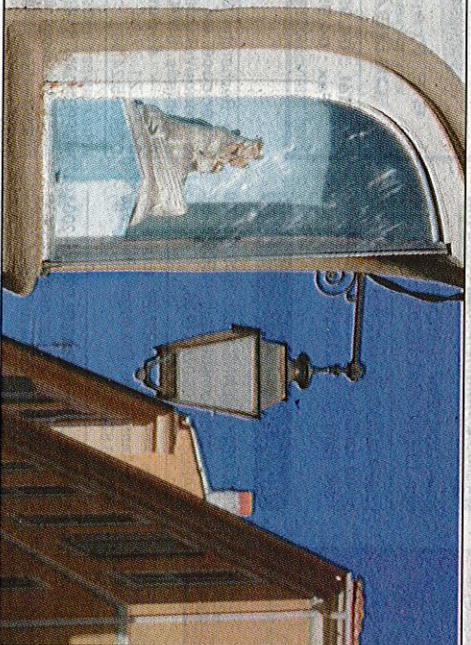
Le journal de la Corse rapporte quasi quotidiennement le déroulement du pèlerinage. Jean-André Livrelli, son rédacteur en chef, ne cache pas son enthousiasme. Mais à Ajaccio *a pulitichella* ne perd jamais ses droits. Dans un éditorial, il reproche vertement à la municipalité, dirigée par le communiste Arthur Giovoni, d'avoir « cru devoir bouder la manifestation », mais reconnaît que nombre de familles communistes ont suivi les processions. Ce type de manifestations de grande ferveur a lieu dans toute la France mais il a certainement pris un caractère encore plus affirmé en Corse, terre papale et mariale de tradition.

À Ajaccio, il se murmure à l'époque que certaines personnes qui ont eu une attitude douteuse pendant la guerre, avec le marché noir ou le soutien au régime de Vichy, soulagent leur conscience en se montrant particulièrement généreuses. Louis Perouas a



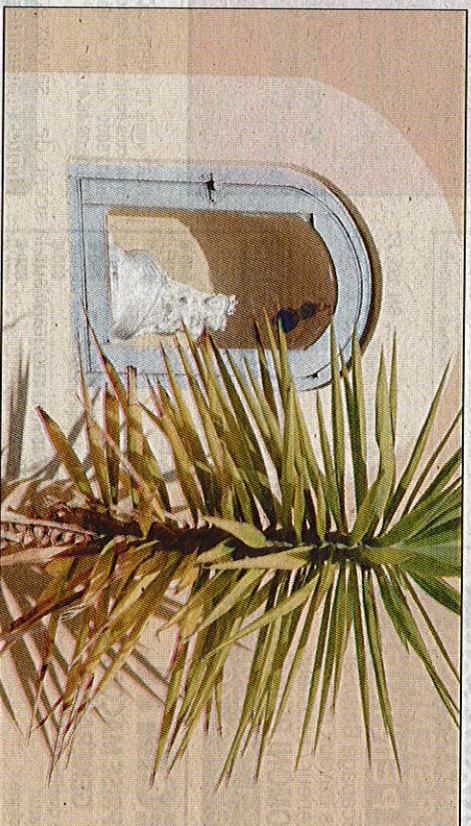
Pierre Predali avait 17 ans lors du pèlerinage. Il tient dans ses mains, une des statues de la vierge de Boulogne que sa famille avait.

été étudié en détail ce pèlerinage et pense que : « Sans aucun doute, le Grand Retour est lié au climat des années de la fin de la guerre et de l'immédiat après-guerre. Mais ses racines profondes se révèlent bien plus lointaines ». Le temps a passé et le souvenir du dernier grand pèlerinage français se dissipe peu à peu. Seules témoignent encore, sur les façades de nos maisons, les petites « Barchi di a Madonna ». Et chaque Ajaccien, croyant ou non, les regarde toujours avec une tendresse certaine. **JEAN ALESSANDRI**



La statue de la vierge à la barque est visible rue Maréchal-Ornano.

(Photos Jean-Pierre Belziti)



Le cours Grandval abrite également une niche avec la vierge de Notre-Dame-du-Grand-Retour.

Notre-Dame-de-Boulogne

En 633, un bateau sans voiles ni équipage s'échoue sur le sable près de Boulogne-sur-Mer. Dans une chapelle de la haute ville, au même moment, la Vierge apparaît et révèle aux fidèles la présence sur le frêle esquif d'une statue à son image. Elle demande que l'on érige une

église en ce lieu.

Les Boulognais découvrent sur le bateau une statue de bois représentant la Vierge à l'Enfant Jésus. Un pèlerinage va alors naître au Moyen Âge aussi important que celui de Compostelle.

En 1938, l'idée d'un renouveau du pèlerinage prend forme. En raison des événements, il commence en 1943 et va durer jusqu'en 1948.

Quatre reproductions de la statue de Notre-Dame-de-Boulogne vont sillonner la France métropolitaine et les Antilles, soulevant un enthousiasme et une ferveur sans précédent.